

	Léran Henri : Né le 3-06-1897 à Dinéault ; études à Pont-Croix ; 1924, prêtre, directeur d'école à Collorec ; 1928, directeur d'école à Plounéour-Trez ; 1936, vicaire à Guipavas ; 1944, recteur de Poullaouen ; 1948, curé de Taulé ; 1956, chanoine honoraire ; 1969, se retire à Dinéault, puis aumônier de la clinique de Guipavas ; 1972, se retire à Roz-Avel puis à Missilien ; décédé le 2-11-1976. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1976 p. 464.
--	---

Extraits de l'homélie de M. le Chanoine Yves Salaün aux obsèques de M. Léran, le 4 novembre à Dinéault. ...

Douze années dans l'enseignement chrétien (Collorec et Plounéour-Trez) ; Trente-trois années de ministère paroissial dans des paroisses très différentes (Guipavas, Poullaouen, Taulé) ; trois années de ministère auprès des plus pauvres, les malades (Guipavas) : une vie riche en labeur, mais aussi en grâces et en mérites.

Habitué dès son plus jeune âge à une vie disciplinée, bien réglée, les trois années de guerre (combien riches d'expérience des hommes) et les douze années de directeur et d'enseignant dans des écoles primaires l'ont, sans aucun doute, fortifié dans ce style de vie. Il était le prêtre zélé, ordonné, régulier, très consciencieux dans son ministère.

Sa haute stature et son port noble impressionnaient et intimidaient parfois. Mais M. Laran avait le don de vous mettre vite à l'aise. D'un commerce agréable, il avait le contact facile.

Son esprit ouvert, sa vaste culture spécialement en art, littérature, musique, histoire et géographie (il lisait beaucoup, voyageait pendant ses vacances et prenait des notes), sa vaste culture lui permettait de dialoguer et de discuter avec des gens de tous horizons et de toutes croyances ???

Personnellement j'ai surtout connu M. Laran comme Directeur d'Ecole à Collorec à partir de 1924. M. Laran était un éducateur et un pédagogue né. Dès les premiers contacts il a su nous captiver. Il s'exprimait très facilement, parlant distinctement et répétait les explications autant de fois qu'il le fallait. Il nous donnait le goût et l'habitude de l'ordre, de la discipline, du travail bien fait ; il avait lui-même une écriture magnifique. Il pratiquait déjà à cette époque les méthodes actives, les classes pratiques. S'agissait-il d'une leçon de choses, d'une leçon sur les oiseaux par exemple ? M. Laran prenait sa carabine, tirait un geai ou un merle qui venaient nous narguer sur les branches d'une aubépine, à 2 ou 3 mètres de la fenêtre, et c'était la leçon « vivante » : ailes, pattes, bec, jabot, gésier... n'avaient plus de secret pour nous. S'agissait-il de problèmes sur les surfaces agraires ? On allait dans les champs avec chaîne d'arpenteur, piquets, carnets et crayons. Les problèmes sur les allées ? Il y avait le jardin de l'école...

Monsieur Laran n'oubliait pas la formation chrétienne de ses élèves. Il nous répétait souvent : « je voudrais faire de vous des hommes et des chrétiens capables de vous débrouiller dans la vie, capables de porter témoignage et d'entraîner les autres au bien ».

Mais son plus grand souci a été les vocations. Il me le redisait encore une quinzaine de jours avant sa mort lors d'une visite que je lui fis à Missilier : « Partout où j'ai passé, mon plus gros souci a été les vocations. Elles ont été nombreuses et... consolantes ». Et il ajoutait : « Désormais, il ne me reste plus qu'à prier en attendant que le Seigneur vienne me prendre »...

Quimper et Léon, 1976, p. 464.